

le *Messenger*

VOLUME 1 - NUMERO 11

Bulletin de la Société d'histoire
de Joliette - De Lanaudière



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963.

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

DÉCEMBRE 2006

ISSN 1718-0481



Pierre A. Paquette

Député de Joliette



398, rue Baby
Joliette, Québec J6E 2W1
Tél.: (450) 752-1940
Tél.ec.: (450) 752-1719
Sans frais: 1-800-265-1940
paquep1@parl.gc.ca

3599, rue Church
Rawdon, Québec J6E 1S0
Tél.: (450) 834-3030
Tél.ec.: (450) 834-7708
Sans frais: 1-877-384-3030
paquep21@parl.gc.ca

www.pierrepaquette.org



Jonathan Valois

Député de
Joliette



Hôtel du Parlement
Bureau 2.35
Québec, Québec
G1A 1A4
Téléphone: (418) 644-1598
Télécopieur: (418) 641-2648
Courriel: jvalois@assnat.qc.ca

Bureau de Comté
970, rue St-Louis
Joliette, Québec
J6E 3A4
Téléphone: (450) 752-6929
Télécopieur: (450) 752-6935

Responsable de la rédaction
Marc Laporte

COLLABORATRICES
Renée Laporte Marcil
Claire L Saint-Aubin

le *Messageur*

Édition spéciale à l'occasion de Noël

À l'occasion de cette grande fête qu'est Noël nous vous présentons un numéro spécial du Messageur. Un numéro qui sera entièrement consacré à ce moment magique de l'année, cet oasis de paix et d'amour qui nous fait oublier un peu les froidures de nos rudes hivers québécois.

Ainsi la photo qu'on vous demande d'identifier et qui se retrouve à l'endos de chaque Messageur, en sera une cette fois de circonstance, et j'imagine que vous la reconnaîtrez facilement. Vous serez donc tous gagnantes et gagnants. Une sorte de cadeau de Noël de la part des responsables de ce bulletin.

De plus, l'auteur de ces lignes, toujours dans le but de vous faire plaisir, a rencontré récemment le bon vieux Père Noël, mais oui ! Et ce dernier après s'être fait tirer l'oreille un peu, a accepté de m'accorder une entrevue exclusive, insistant toutefois pour dire que c'est parce qu'il est un passionné d'histoire et qu'il affectionne particulièrement la région Lanaudière, qu'il a accepté de se livrer ainsi à la Société, car en général il décline toujours ce genre d'invitation. Ce sera donc notre entrevue du mois.

Joyeux Noël à tous et toutes !

Marc Laporte

LA TRADITION DU SAPIN DE NOËL, ÇA VIENT D'OÙ ?



Les premières descriptions de l'arbre de Noël apparaissent en Alsace, en France, au XVII^e siècle. On dressait alors un sapin sur la place de l'hôtel de Ville. La veille de Noël des spectacles se déroulaient devant les églises. On dansait autour de l'arbre de paradis représenté par un sapin décoré de pommes.

Puis le sapin fit son entrée dans les maisons. Au début il était suspendu au plafond, une pomme fixée à son tronc. Ensuite on a pris l'habitude de placer le sapin dans un bac rempli de sable. Le sapin était secoué pour faire tomber les gâteaux et les petits jouets.

L'Allemagne adopta rapidement cette tradition et les colons l'exportèrent en Amérique.

Les premières boules qui décoraient les sapins pouvaient se manger, c'étaient les fameuses pommes d'amour. On trouvait aussi des noix peintes, des bonbons, des figurines de massépain.

Au XIX^e siècle sont venus se rajouter des personnages de papier mâché, des objets en fil de fer, en verre, ou de cire, comme des instruments de musique et des animaux.

L'arbre de Noël fut pendant longtemps un magasin de jouets à lui seul.

Chez nous au Québec nos ancêtres coupaient les sapins dans le bois (il y en avait partout à l'époque) et les installaient dans les maisons fixés dans des chaudières de terre qu'on prenait soin de bien arroser. On les décorait et c'est sous cet arbre qu'on plaçait les cadeaux de Noël. Ça sentait le bon sapin.

Aujourd'hui le sapin naturel a fait place au sapin artificiel, peut-être plus coloré, mais qui est moins chaleureux et sent moins bon.

Et les veillées de Noël...?

Jadis toute la famille, parents, grands-parents et enfants, se réunissait devant la cheminée le 25 décembre. C'était la veillée de Noël. Les enfants chantaient des refrains de Noël et écoutaient les histoires racontées par les grands-parents, tandis qu'une bûche brûlait dans la cheminée.

De nos jours la bûche de Noël est symbolisée par un gâteau. Autrefois c'était un très gros tronc d'arbre que l'on brûlait dans la cheminée. La bûche était choisie dans un bois très dur afin qu'elle puisse brûler longtemps. Décorée de feuillages et de rubans, celle-ci était posée dans la cheminée et allumée par le plus jeune et le plus âgé, après avoir été bénie par le chef de famille qui utilisait pour se faire de l'huile et de l'eau-de-vie.

Avant même de fêter le Noël, on décorait déjà les maisons en décembre, avec du houx dont les feuilles piquantes représentaient la couronne du Christ, et les boules rouges ses gouttes de sang. Il y avait le gui qui était censé porter bonheur; le romarin qui symbolise l'amitié, et le lierre l'affection. Donc, le verre et le rouge sont demeurés les couleurs dominantes à Noël.

Joyeux Noël!

Marc Laporte

EPHÉMÉRIDES DE NOËL

Saviez-vous que...?

Le minuit chrétien a été chanté pour la première fois au Canada lors de la messe de minuit célébrée à l'église de Sillery près de Québec en 1858.

D'autre part le cantique bien connu SAINTE NUIT, a été chanté pour la première fois le 25 décembre 1818 à l'église St-Nicolas d'Oberndorff en Autriche.

C'est un 25 décembre, en 1900, que le premier appel téléphonique international était passé entre Key West en Floride et La Havane à Cuba.

En pleine nuit de Noël, en 1828, le feu détruisait au complet le manoir de M Joliette qui était situé sur les bords de la l'Assomption à l'Industrie (Joliette). M et Mme Joliette étaient à ce moment à l'église de St-Paul, tout près, pour la messe de minuit. Le manoir fut rebâti l'année suivante.

C'est également durant la nuit de Noël en 1977, que Charlie Chaplin le père de tous les comédiens du cinéma, décédait. Il était âgé de 88 ans.

C'est le 24 décembre 1997, veille de Noël, que décédait le magnat de la presse montréalaise et fondateur de Québecor, Pierre Péladeau.



NOËL FÊTE FAMILIALE

C'est avec le développement du sentiment familial que Noël a pris l'importance que nous lui connaissons aujourd'hui. De grande fête collective, Noël est devenu une fête de famille dans son intimité.

Au Canada, à partir de 1875, Noël ne s'avéra plus une fête essentiellement religieuse, du moins chez les anglophones et l'élite bourgeoise. Elle devint progressivement une fête communautaire qui donna lieu à de grandes réjouissances familiales. Sapin décoré, crèche, cadeaux et réveillon de Noël, firent dorénavant partie des traditions familiales.

Chez les francophones du Québec cependant, ces nouvelles pratiques s'intégrèrent plus tardivement à leur culture. Grâce à une publicité accrue des marchands, après la première guerre mondiale, les francophones se laissèrent entraîner dans ce tourbillon de joyeuses festivités. Au cours des années 1930 cette douce frénésie de Noël atteignit finalement les milieux populaires, pour devenir la fête familiale annuelle par excellence. Désormais ce serait l'occasion pour festoyer en famille, sans oublier pour autant le côté religieux avec la traditionnelle messe de minuit et la visite des crèches de sa municipalité.

Mais ça devait graduellement devenir une fête commerciale avec de moins en moins de réunions de famille. Aujourd'hui toutefois, on tente de revenir aux valeurs religieuses, mais il faudra encore beaucoup de temps pour qu'on arrive à balancer au complet les artifices entourant cette grande fête qui est avant tout une fête religieuse, une fête de l'amour.

LE BAS DE NOËL UNE TRADITION QUI TEND À DISPARAÎTRE

Qui ne se souvient pas, surtout chez les personnes dépassant la cinquantaine, d'avoir un beau soir de 24 décembre, accroché son bas quelque part dans le salon, près du sapin et de la cheminée, dans l'espoir de le retrouver le lendemain rempli de petites douceurs à l'occasion de Noël.

Mais hélas, c'est une tradition qui, comme plusieurs autres, a tendance à vouloir disparaître.

Je sais qu'il y a encore des familles chez nous qui poursuivent cette tradition du bas de Noël, mais elles sont de moins en moins nombreuses.

Cette tradition remonte en fait à la fin du XIXe siècle. Les premiers à faire mention du bas de Noël suspendu à la cheminée, furent l'illustrateur Thomas Nast, dans ses dessins, et l'écrivain George Webster dans un récit racontant la visite de Santa Claus.

Au Québec, tout comme en Acadie, la coutume voulant que les enfants placent leurs souliers près de la cheminée pour que l'enfant Jésus d'abord, et le Père Noël plus tard, puisse y déposer des cadeaux la nuit de Noël, ne semble pas remonter au delà de cette période. Cette coutume nous est probablement venue des pays européens, où elle était pratiquée courante au XIXe siècle.

Chez certaines familles québécoises les enfants accrochaient au départ leur bas au pied du lit plutôt que de le suspendre près de la cheminée ou d'y déposer leurs souliers. Cette coutume aurait cessé au cours des années 1930, soit lorsqu'on commença à dresser un arbre de Noël dans la maison et à y placer les cadeaux à son pied.

Ce qu'on retrouvait surtout dans ces bas, ce sont des oranges, du chocolat, des sous, et d'autres friandises ainsi que de petits présents utiles. Certains vous diront que c'était souvent le seul moment de l'année où l'on pouvait savourer une orange et sentir la présence du soleil. Faut dire que le Québec a une tradition de pauvreté, à cause bien sûr de la Conquête anglaise.



Marc Laporte

LA LÉGENDE DES FLOCONS DE NEIGE (conte)

Il était une fois, il y a longtemps, de petits moutons argentés qui habitaient dans le ciel. Saint-Pierre les avait adoptés pour passer le temps. Il les surnommait Flo ou Flow (enfants) car ceux-ci ne cessaient de courir partout.

Ils étaient très doux, mais aussi très capricieux. Parfois ils allaient courir dans le ciel, mais de petites étoiles restaient accrochées à leur laine.

Un jour Dieu décida d'amener le froid au monde. Mais les petits moutons très capricieux et nécessitant un petit confort chaud et douillet, se mirent à courir en tous sens sur les nuages. Si vite que les étoiles se détachèrent de leur laine et tombèrent du ciel.

Dieu se montra alors très ravi et donna à ces petites étoiles blanches le nom de flocons (mélange de flow et de moutons). C'est depuis ce jour qu'on peut apercevoir l'hiver, de petits flocons tomber du ciel.

Petite Étoile

Mieux connaître...

LE PÈRE NOËL

Entrevue de

Marc Laporte

Lorsque je décidai un beau matin de rencontrer le Père Noël, question de faire de pareille rencontre, un bon papier pour le Messenger Spécial Noël, je n'étais pas convaincu que ça marcherait. Bien sûr ayant été journaliste durant de nombreuses années, j'avais de bons contacts pour ce faire; mais vous savez le Père Noël, est un bonhomme passablement occupé, surtout en cette période de l'année. Et puis il ne se livre pas facilement, déteste les gens trop curieux, et est devenu avec les années, plutôt méfiant. On le copie tellement un peu partout, puis on se sert de lui plus que jamais pour des fins commerciales, alors... Je me disais toutefois qu'en le prenant par le bon bord...enfin..., je pourrais peut-être y arriver.

Et c'est ce qui s'est produit. Mais oui ! J'ai réussi à obtenir un rendez-vous avec lui, et il s'est montré très volubile à part ça. Faut dire que lorsque mon contact, que je tairai car un bon journaliste ne dévoile jamais ses sources, m'a informé que le Père Noël acceptait de me rencontrer, il devait ajouter que c'est parce qu'il affectionnait de façon particulière cette région Lanaudière qu'il avait vu grandir, et aussi ceux qui l'avaient défrichée et mise au monde.

Il m'avait donc donné rendez-vous dans une petite maison appartenant justement à un de mes contacts, au fond d'un petit rang près de Joliette. Je devais m'y rendre seul, et à l'heure exacte convenue. Seuls mon contact et moi, savions qui allait se trouver dans la cabane ce jour là.

Inutile de vous dire qu'au départ je n'arrivais pas à ouvrir la bouche pour lui poser les questions que j'avais préparées pour l'occasion. Probablement trop intrigué par ce vieillard sans âge qui souriait derrière sa légendaire barbe blanche, écrasé dans une berceuse qui criait, comme celle de mon défunt grand-père, près d'un vieux poêle à bois qui projetait passablement de chaleur dans la petite maison.. Mais rapidement il devait me mettre à l'aise, me rappelant qu'il n'était certes pas la première personne à m'accorder un interview, se mettant alors à énumérer tous ceux et toutes celles que j'avais interrogés ces derniers vingt ans. « Voyons, Oh Oh ! Tu ne m'as pas sollicité un rendez-vous rien que pour me

regarder j'espère. Oh Oh ! ». Je devais alors reprendre mes sens pour lui dire que je voulais tout savoir de lui : Sa façon de vivre, ses goûts, le pourquoi de ces visites nocturnes durant la nuit de Noël, etc, etc.

Après un moment de silence il devait rouvrir la bouche pour me dire que je ne saurais pas tout. « Je tien à te le dire honnêtement, car il y a un côté de ma vie et de ma mission qui doit demeurer secret. Mais je peux te dire que je vis quelque part au Pôle Nord, avec ma femme et mes lutins, que ma famille ce sont tous les enfants du monde pour qui je travaille toute l'année, afin de leur faire plaisir le jour de Noël. Je n'ai pas d'âge. C'est ainsi ! Et je connais tous les peuples de la planète, particulièrement les gens d'ici, car j'ai jadis entretenu par exemple de très bonnes relations avec M Joliette et son épouse la belle Charlotte ».

Comment voyez-vous Joliette aujourd'hui, par rapport à ce qu'elle était au début ?

« Oh tu sais, c'est assez différent. Tout a tellement changé depuis le début de la colonisation ici, de répondre aussitôt le Père Noël. Jadis les gens trimaient dur pour implanter une ville à caractère industriel sur les bords de la l'Assomption. Et puis ils étaient très pieux. Très près de l'Église et de son message. Mais aujourd'hui il n'y a presque pas d'industrie, si on excepte la Firestone. Les gens s'éloignent de l'Église, et nos décideurs politiques ne semblent pas avoir un sentiment d'appartenance très prononcé pour la région. En tous cas il y en a ailleurs qui sont plus vaillants qu'eux...Enfin !».

Que voulez-vous dire par là ?

« Je veux dire que ça a pris une éternité avant qu'on puisse réaliser chez vous un projet aussi important pour une population, qu'une bibliothèque intermunicipale. Et puis il a fallu des années pour qu'on se

décide à éclairer vos parcs. Et je pourrais continuer ainsi pendant des heures. Alors... Je peux te dire une chose, dans l'temps de

M et Mme Joliette, ça bougeait pas mal plus vite que ça. On n'aurait pas toléré ça. Et puis les décideurs du temps n'auraient jamais accepté qu'on démolisse des trésors patrimoniaux comme on a fait avec le vieux marché, le vieux bureau d'enregistrement, l'Hôtel de ville et la caserne des pompiers. C'est pas croyable qu'on ait fait ça. ».

Mais vous comme Père Noël, vous ne pouviez pas...?

« Moi, vois-tu, il y a des choses que je peux faire et d'autres pas. C'est pas compliqué. Mais je peux quand même aider parfois, sauf que je dois attendre qu'on me fasse signe. Mon mandat est ainsi fait ».

Le vieux bonhomme avait ensuite allumé sa pipe, puis s'était levé pour attiser le feu dans le poêle.

Que faites-vous en morte saison, lui avais-je alors demandé ?

« Il n'y pas de morte saison pour moi, devait-il aussitôt répondre. L'été nous tenons des réunions pour tracer le programme de la prochaine saison hivernale, puis l'usine de jouets n'arrête pas. On n'a donc pas de vacances, ou très peu. Parfois je fais un saut dans le bout de St-Michel-des-Saints. Incognito bien sûr. Puis parfois ici, aux abords de Joliette. J'aime bien le Centre Bosco et aussi la Chute Dorwin à Rawdon. Ça me rappelle bien des souvenirs. Mais à part ça c'est le travail. Et puis je dois prendre soin de mes rennes et leurs rejets. Faut préparer la relève. La Mère Noël pour sa part, passe de longues journées sur l'ordinateur afin de se tenir au courant de toutes les nouveautés dans le monde. Parfois elle trouve ça pénible, car nous vivons une drôle d'époque tu sais. C'est la pire que nous avons connue à part celle des grandes guerres mondiales ».

Y'a-t-il des personnes qui vous ont particulièrement fasciné durant votre vie ?

Oh oui plusieurs, oh, oh ! Dans Lanaudière, à part M et Mme Joliette, il y a eu Georges Chevalier. C'était un gars extraordinaire, très généreux, qui a beaucoup fait pour les pauvres et les enfants malheureux. Nous sommes devenus rapidement de très bons amis, et je dois avouer que je lui ai donné un coup de pouce à l'occasion dans ses entreprises humanitaires. Il y a eu Antonio Barrette également, l'ami des travailleurs à qui les Joliettains doivent beaucoup. Il n'y a qu'à penser par exemple à l'Hôpital St-Charles devenu le CHRDL et qui a vu chaque famille de Joliette, ou presque, avoir au moins un membre travailler à cet établissement. Et puis il y a eu cette bonne S'urs Hermias, l'amie des vieillards qui a souvent sollicité mon aide et avec qui je suis finalement entré en contact. Elle aussi je l'ai aidée dans sa mission. Elle était si bonne pour les personnes âgées. Et puis il y a eu Pierre Pif Laforest qui a donné son nom, à ma suggestion bien sûr, à cette

bonne eau sulfureuse que vous avez chez vous. Et il y en a eu bien d'autres...

Répondez-vous à toutes les lettres qu'on vous envoie ?

Absolument ! Il y en a parfois qui sont tristes, mais il y en a également de très amusantes. Oh Oh ! Ça nous détend, la Mère Noël, la fée des étoiles et moi. Et puis en passant, je te dirai que j'en reçois plusieurs de nos hommes politiques. Ah oui ! Oh Oh ! Lorsque c'est de mon ressort, eh bien je n'hésite pas à y aller d'un effort. Prends par exemple le chemin de fer de M Joliette. Comme c'était très humanitaire eh bien j'ai apporté ma contribution. Même chose pour la fameuse piscine à Jacqueline. Elle l'ignore peut-être, mais j'ai travaillé sur ce dossier tu sais. Et puis même chose pour la Patinoire à Ti-Paul (Paul Gendron) sur la l'Assomption. Une des belles réalisations dans ta région sur le plan loisirs.

Et un Père Noël ça mange quoi, ça s'amuse à quoi, ça vit comment ?

Ça mange comme toi et les tiens, soit un peu de tout. Mais je dois t'avouer une chose c'est que je suis assez gourmand. Oh Oh ! J'affectionne particulièrement les petits fruits et le lait au chocolat. Pendant plusieurs années j'ai fréquenté le Casse-Gueule de St-Côme où les bleuets affluaient. Mais vers la fin des années quarante début cinquante, les lanaudois ont découvert cet endroit et en quelques années ils ont vidé le secteur. Et puis pour le reste eh bien j'essaie d'être comme tout le monde même si ce n'est pas facile car je suis lié à une mission, faire des heureux durant la période des fêtes. Et je dois te dire que ces années-ci faire plaisir aux enfants et aux plus grands, ça s'avère plus ardu que jadis. Les enfants sont tellement exigeants et gâtés aujourd'hui, et il y a tant de foyer éclatés. Mais... Faut continuer. C'est la vie.

Avant de vous quitter j'aurais une demande à vous formuler ?

Ah oui ! Oh Oh, je crois savoir ce que tu vas me demander. Un local adéquat pour la Société d'Histoire ?

C'est ça hein ? Oh Oh ! Je ne te promets rien, mais je te demanderai par contre d'avoir confiance. Tu sais le Père Noël... Oh Oh !

Alors merci beaucoup Père Noël. J'ai été très heureux de vous connaître.

C'est moi qui te remercie. Il y a longtemps que j'attends une demande formelle de votre groupe pour un local adéquat. Vous aviez frappé à toutes les portes, sauf à la mienne. Alors c'est fait maintenant Oh Oh !

Alors un beau bonjour à tout l'monde. On se reverra le 25 ! Oh Oh !

Marc Laporte



Joyeux Noël!

Marc Laporte 450-756-6016
courriel : laporte.marc@sympatico.ca
luclaporte@sympatico.ca